

Pourquoi les investisseurs institutionnels s'intéressent-ils au crowdfunding ?

SUR LES MARCHÉS | GESTION DES ACTIFS - HEDGE FUNDS

✉ Envoyer à un ami | 🖨 Imprimer

03/03/2015 - 14:00 | Olivia Vignaud



Jean-Christophe MARMARA / Le Figaro

Eiffel Investment lance un gérant d'actifs dédié aux plateformes de prêts en ligne en association avec l'équipe du family office de Pierre Bergé. Bien que les risques existent, les rendements offerts sont très attractifs, surtout dans un environnement de taux bas.

Les rendements font rêver. Dans un contexte de taux bas avec une OAT à 5 ans à 0,1%, des bons du Trésor US à 5 ans à 1,2% ou encore des obligations high yield - c'est-à-dire risquées mais à haut rendement- à 2,6%, le crowdfunding semble une alternative séduisante, que ce soit pour les particuliers ou les investisseurs institutionnels. C'est ainsi que la société de gestion Eiffel Investment Group a décidé de lancer un gérant d'actifs dédié aux plateformes de prêts en ligne, son cœur de métier. Cette nouvelle stratégie d'investissement, qui porte le nom d'Eiffel eCapital, s'est construite en association avec le family office de Pierre Bergé, Shepherd Capital. Bien que cette classe d'actifs ne soit pas sans risques et que son écosystème soit complexe, les « zinzins » estiment qu'elle devient incontournable.

Pourquoi investir dans la finance participative ? D'abord pour les rendements : depuis juin 2012, date à laquelle Shepherd Capital a lancé son fonds US, la performance moyenne du véhicule a été de 7,1% par an. Le crowdfunding offre également des rendements mensuels, qui permettent d'amortir rapidement ses investissements. Les possibilités de diversification sont aussi nombreuses et la volatilité quasi nulle (moins de 1%). Enfin, et surtout, il n'y a pas de corrélation au marché de taux, dont le niveau est historiquement bas. A noter que les plateformes gardent une partie des prêts pour les investisseurs retail et une pour les institutionnels. Une proportion qui est respectivement de 45 et 55% pour Lending Club -plateforme pionnière dans le prêt aux particuliers aux US. « Le potentiel des plateformes de prêt en ligne est énorme ; elles vont redessiner le paysage du financement de l'économie, notamment pour les PME et ETL. C'est avec des investisseurs expérimentés tels qu'Eiffel eCapital que cette nouvelle classe d'actifs deviendra une source de financement mature », estime Jacques Veyrat, actionnaire de référence d'Eifel Investment.

Le projet, présenté ce matin, démarre avec 50 millions d'euros investis via une dizaine de plateformes dans près de 170 000 lignes de crédits aux particuliers et aux entreprises. Le gérant espère atteindre à moyen termes les 100 millions d'euros. « Il faut se développer prudemment et progressivement », explique Fabrice Dumonteil, P-dg d'Eifel Investment.

S'il faut être précautionneux dans son investissement, c'est que ces rendements alléchants peuvent avoir un prix. D'abord, il convient pour les investisseurs que la plateforme de crowdfunding fasse bien son travail de notation de l'emprunteur. « Quand on prend le relais des banques, qui 'score' très bien les clients, il faut les remplacer par quelque chose de grande qualité », rappelle Fabrice Dumonteil. Le taux de défaut estimé par la plateforme doit donc être en ligne avec la réalité. Par exemple, Lending Club présente un taux de défaut moyen de 5% et un taux d'intérêt moyen de 14%. Ce qui revient à un rendement net de 9%. A noter qu'aujourd'hui, 30% des prêts de Lending Club sont achetés par les banques, preuve que la plateforme fait son travail d'écrémage et de notation correctement.

En outre, les portefeuilles doivent être très diversifiés (pays, secteurs etc.) de manière à être moins sensibles au risque de défaut de tel ou tel emprunteur. Le suivi de l'environnement économique est également très important. Par exemple, une hausse du chômage amènerait mécaniquement une baisse des paiements. Toutefois, précise Etienne Boillot, co-fondateur de Shepherd Capital, ces changements macro ont le temps d'être anticipés et les portefeuilles se dé-risquent vite avec les prêts amortissables mensuellement.

Qu'est-ce que le marché est capable d'absorber ? Selon Etienne Boillot, les possibilités sont infinies aux Etats-Unis où, par exemple, Lending club pèse déjà plus de 8 milliards de dollars. En 2015, la France pourrait atteindre les 200 millions d'euros et le Royaume-Uni -terre de financement participatif pour les PME- les 2 milliards de livres. « On est convaincus que nous sommes juste au début », prédit Fabrice Dumonteil.